

Joseph Rocher, le magistrat-poète de La Côte-Saint-André

par Georges Salamand

Méconnu du grand public, Joseph ROCHER porte cependant un nom « fameux » chez nous puisqu'il est celui de la remarquable famille des industriels liquoristes du pays berliozien. Élevé à Bonnevaux où son père dirige la verrerie de la fabrique, Joseph connaît une enfance heureuse auprès de sa mère, rejeton de ces BERANGER dits de La DROME qui s'illustreront bientôt en politique.

Bachelier en Droit à Grenoble (1812) puis étudiant à Paris jusqu'au doctorat, Joseph se fait alors remarquer par ses qualités humaines. « Une intelligence rare, un cœur généreux toujours ouvert aux plus nobles aspirations, un esprit élégant, un port majestueux, un caractère d'une extrême affabilité, une distinction pleine de grâce lui donnèrent accès dans tous les salons à la mode; ce qui lui fournit l'occasion de s'unir de la plus étroite amitié avec toutes les célébrités aristocratiques, littéraires et artistiques de l'époque », écrit son biographe enthousiaste (*).

Passionné de littérature, le jeune juriste connaît, dès 1821, une gloire littéraire conséquente avec la distinction faite par l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse de son poème, écrit à dix-sept ans, intitulé *L'immortalité de l'âme*, une œuvre assez longue (250 vers !) particulièrement appréciée de LAMARTINE et du jeune Victor HUGO qui en célébreront les élans, romantiques... à souhait:



« L'homme aspire au bonheur; cet instinct fait éclore/Les désirs impuissants dont le feu nous dévore/Et qui, toujours trompés et renaissants toujours/Sans contenter la vie en remplissent le cours... ».

Dans sa lettre datée du 20 août 1819 à Aix-les-Bains, le grand poète bourguignon donnera d'ailleurs au Dauphinois, devenu secrétaire du duc de ROHAN, le conseil de poursuivre une carrière littéraire aussi prometteuse: « Laissez les places à Grenoble aux malheureux qui ont besoin de place pour dîner et vous, qui êtes bien tranquille sur votre avenir, ne vous occupez pas de ce plat monde réel et montez plus haut ». Hélas, la carrière judiciaire de Joseph ROCHER ne s'annonçait pas aussi « cool » qu'était le chemin bordé de roses de l'Écriture! Substitut à Valence, puis juge à Melun et conseiller à la Cour royale de Grenoble seront ainsi les postes qui jalonnent un itinéraire bien éloigné de celui conduisant au royaume des muses! Pour autant, le jeune Dauphinois maintiendra le contact épistolaire et littéraire avec de très fidèles amis comme le diplomate Théodose de LAGRENÉE, ou les poètes Jules de RESSEGUIER ou Émile DESCHAMPS.

L'horloge de La Côte

Nommé en 1829 à la Cour royale de Lyon, notre magistrat-poète se lie rapidement avec le président M. de COURVOISIER, bientôt élevé au ministère de la Justice... qui exigera du jeune Côtôis qu'il devienne secrétaire général du ministère et maître des requêtes au Conseil d'État! Sous la monarchie de Juillet, ROCHER se retrouvera conseiller à la Cour de cassation puis président de la haute Cour de Justice peu avant la Révolution de 1848. Ses activités professionnelles ne l'empêcheront pas, à la demande pressante d'Émile DESCHAMPS, de solliciter LAMARTINE lors de la création de



Le poète Émile Deschamps.

la revue *La Muse française*, cénacle des poètes romantiques de l'époque. Ayant démissionné de sa charge de conseiller à la Cour de cassation et de retour à La Côte-Saint-André, Joseph ROCHER est bientôt rappelé, par NAPO-LÉON III, comme... recteur de l'académie de Toulouse (1856), un poste qu'il marquera de son empreinte jusqu'au « clash » qui l'opposera au nouveau et malcommode ministre Victor DURUY. Mis à la retraite pour avoir défendu avec une fougue juvénile l'un de ses subordonnés, notre magistrat-poète préférera se retirer définitivement en Dauphiné où il décédera le 29 janvier 1864. Une anecdote illustrera ses rapports cordiaux avec les Côtôis. L'horloge de la cité étant tombée en panne, les habitants en accusaient le maire, que le conseiller général défendra par ce quatrain: « Votre édile, ô Côtôis, laisse au hasard flotter/L'aile du temps sur vos demeures/Mais le bonheur ici remplit toutes les heures.../Est-il besoin de les compter? ». Magistrat, poète et... philosophe!

(*) G. VALLIER: « Joseph Rocher » in *Revue du Dauphiné et du Vivarais* Vienne 1877.

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ

MÉMOIRE (1794-1864)